

La Bhagavad-Gîtâ, traduite du sanskrit, avec une introduction par Emile Senart, Paris, Les Belles Lettres, 1967 [1944], 63 p.

La Bhagavad-Gîtâ, II, VII, IX et X

En gras, les passages évoqués par André Malraux

Deuxième lecture

La spéculation

Sanñjaya¹ dit :

1. Le voyant ainsi envahi par la pitié, aveuglé par un flot de larmes, tout hors de lui, Madhusûdana lui tint ce langage :

Bhagavat² dit :

2. D'où te viennent, ô Arjuna, à l'heure du danger, ces pensées troubles, indignes d'un ârya, ces pensées qui ne mènent ni au ciel ni à l'honneur ?

¹ La Bhagavad Gîtâ fait partie du *Mahâbhârata* (la Grande guerre des Indiens). Sanñjaya fait le récit de ce qu'il voit : les armées des Kauravas sont positionnées en face de celles des Pândavas. Ce récit est destiné à Dritarâshtra, roi aveugle des Kauravas et père des ennemis des Pandavas. Les chefs des Pandavas sont précisément Yutishitira, Bhîsma, Arjuna, Nakula et Sahadeva. (Ndlr.)

² Autrement dit le «Bienheureux», soit Krishna qui est l'un des avatars de Vishnou. «Bhagavad Gîtâ» signifie «Chant du Bienheureux.» (Ndlr.)

3. Pas de lâcheté, ô fils de Prithâ; cela te sied mal; chasse une défaillance misérable et lève-toi, redoutable guerrier.

Arjuna dit :

4. Comment lutter, ô vainqueur de Madhu ? Comment diriger mes flèches contre Bhishma, contre Drona, ces hommes, ô héros vainqueur, à qui je dois tous les respects ?

5. Plutôt qu'attenter à la vie de maîtres vénérables, mieux voudrait vivre ici-bas d'aumônes. A frapper ces maîtres, même coupables de désirs cupides, ma nourriture, dès cette terre, serait souillée de sang.

6. Et nous ne savons pas ce qu'il nous faut plus redouter de les vaincre ou d'être vaincus par eux. Ces fils de Dhritarâshtra, alignés devant nous, en les frappant nous perdrons tout motif de désirer vivre.

7. Pitié et scrupule paralysent mes instincts de guerrier; mon esprit troublé discerne mal le devoir; je m'adresse à toi; dis-moi nettement ce qui est bien; je suis ton disciple; instruis-moi; je me réfugie en toi.

8. Car je ne vois rien qui puisse dissiper l'angoisse qui anéantit mes forces, dussé-je obtenir la souveraineté prospère, incontestée de la terre, voire le rang de maître des dieux.

Sanjaya dit :

9. Quand il eut ainsi parlé à Hrishîkeça, quand il eut déclaré à Govinda qu'il ne combattrait pas, Gudâkeça, le héros terrible garda le silence.

10. Hrishîkeça, ô Bhârata³, répondit avec un sourire au héros qui se désolait ainsi entre les deux armées :

Bhagavat dit :

³ Barath : l'Inde ; Baratha : les Indiens. (Ndlr.)

11. Tu t'apitoies là où la pitié n'a que faire, et tu prétends parler raison. Mais les sages ne s'apitoient ni sur qui meurt ni sur qui vit.

12. Jamais temps où nous n'ayons existé, moi comme toi, comme tous ces princes; jamais dans l'avenir ne viendra le jour où les uns et les autres nous n'existions pas.

13. L'âme, dans son corps présent, traverse l'enfance, la jeunesse, la vieillesse; après celui-ci elle revêtira de même d'autres corps. Le sage ne s'y trompe pas.

14. Les impressions des sens, ô fils de Kuntî⁴, chaud et froid, plaisir et peine, vont et viennent : elles sont fugitives; il n'est, ô Bhârata, que de les supporter.

15. Car l'homme qu'elles ne troublent pas, ô taureau des hommes, l'homme ferme, indifférent au plaisir et à la peine, celui-là est mûr pour l'immortalité.

16. Pas d'existence pour le néant, pas de destruction pour l'être. De l'un à l'autre le philosophe sait que la barrière est infranchissable.

17. Indestructible, sache-le, est la trame de cet univers; c'est l'Impérissable; la détruire n'est au pouvoir de personne.

18. Les corps finissent; l'âme qui s'y enveloppe est éternelle, indestructible, infinie. Combats donc, ô Bhârata !

19. Croire que l'un tue, penser que l'autre est tué, c'est également se tromper; ni l'un ne tue ni l'autre n'est tué.

20. Jamais de naissance, jamais de mort; personne n'a commencé ni ne cessera d'être; sans commencement et sans fin, éternel, l'Ancien n'est pas frappé quand le corps est frappé.

21. Celui qui le connaît pour indestructible, éternel, sans commencement et impérissable, comment cet homme, ô fils de Prithâ, peut-il imaginer qu'il fait tuer, qu'il tue.

⁴ Kuntî est la mère d'Arjuna. Pour des raisons qu'il serait vraiment trop long d'expliquer ici, les six Pandava ont des mères différentes (sauf Nakula et Sahadeva qui sont jumeaux). (Ndlr.)

22. Comme un homme dépouille des vêtements usés pour en prendre de neufs, ainsi l'âme, dépouillant ses corps usés, s'unit à d'autres, nouveaux.

23. Le fer ne la blesse pas plus que le feu ne la brûle, ni l'eau ne la mouille, ni le vent ne la dessèche.

24. Elle ne peut être ni blessée, ni brûlée, ni mouillée, ni desséchée; permanente, pénétrant tout, stable, inébranlable, elle est éternelle.

25. Insaisissable aux sens, elle ne peut être imaginée et n'est sujette à aucun changement. La connaissant telle, tu ne saurais concevoir aucune pitié.

26. Que si, même, tu pensais qu'elle naît ou meurt indéfiniment, même alors, ô héros, tu ne devrais concevoir aucune pitié pour elle.

27. Car ce qui est né est assuré de mourir et ce qui est mort, sûr de naître; en face de l'inéluctable, il n'y a pas de place pour la pitié.

28. Les êtres, ô Bhârata, nous échappent dans leur origine; perceptibles au cours de leur carrière, ils nous échappent de nouveau dans leur fin. Qu'y peuvent les lamentations ?

29. C'est merveille que personne la découvre; merveille aussi que quelqu'un l'enseigne, merveille qu'un autre en entende la révélation; et, même après avoir entendu, personne ne la connaît.

30. Dans tout corps cette âme, ô Bhârata, demeure éternellement intangible; renonce donc à t'apitoyer sur l'universelle destinée.

31. Considère aussi ton devoir personnel et tu ne reculeras pas; car rien pour le Kshatriya⁵ ne passe avant un combat légitime.

32. D'où qu'il lui soit offert, il ouvre pour lui la porte du ciel; trop heureux sont les Kshatriyas, ô fils de Prithâ, d'accepter un pareil combat.

33. Te refuser à cette lutte légitime, ce serait forfaire à ton devoir, à l'honneur et tomber dans le péché.

⁵ La caste des rois et des guerriers. (Ndlr.)

34. L'univers racontera ton irréparable honte; la honte est pour l'homme d'honneur pire que la mort.

35. Les guerriers penseront que c'est par peur que tu as esquivé la bataille; et de ceux dont tu avais l'estime tu encourras le mépris.

36. Tes ennemis tiendront sur ton compte mille propos insultants; ils contesteront ta vaillance. Quel malheur plus cruel ?

37. Mort, tu iras au ciel; ou vainqueur, tu gouverneras la terre. Relève-toi, ô fils de Kuntî, résolu à combattre.

38. Considère que plaisir ou souffrance, richesse ou misère, victoire ou défaite se valent. Apprête-toi donc au combat; de la sorte tu éviteras le péché.

39. Je t'ai exposé la doctrine dans l'ordre du sânkhya : écoute-la maintenant dans l'ordre du yoga, et à quelle doctrine il te faut t'attacher, ô fils de Prithâ, pour t'affranchir des chaînes du Karman.

40. Dans cette voie aucune peine n'est perdue; point de retour en arrière; un peu, si peu que ce soit, de cette pratique protège de beaucoup de souffrance.

41. Ici, ô fils de Kuru, une doctrine unique, sûre d'elle-même; diverses à l'infini sont les doctrines des hommes que ne soutient pas la certitude.

42. Il est une parole fleurie, ô fils de Prithâ, que proclament ceux qui n'ont pas la sagesse, ces hommes qui, attachés à la lettre du veda, professent qu'il ne faut s'embarrasser de rien d'autre.

43. Esclaves du désir, qui ne voient que les joies paradisiaques. Elle ne produit que la renaissance comme résultat du Karman, se perd dans les complications de la liturgie, ne vise que les jouissances sensibles et les pouvoirs magiques.

44. Fascinés par les jouissances sensibles et les pouvoirs magiques, les hommes dont l'esprit est égaré par elle, ne sauraient réaliser dans la contemplation la vérité sûre d'elle-même.

45. C'est le domaine sensible des trois gunas qui est l'objet des vedas; affranchis-toi, ô Arjuna, du domaine des trois gunas; demeure supérieur à toutes les sensations, de volonté inébranlable, indifférent à la richesse, maître de toi.

46. Un réservoir est abondant où l'eau afflue de tous les côtés; de même un brahmane éclairé fait son profit de tous les vedas.

47. Ne te préoccupe que de l'acte, jamais de ses fruits. N'agis pas en vue du fruit de l'acte; ne te laisse pas non plus séduire par l'inaction.

48. N'agis qu'en disciple fidèle du yoga, en dépouillant tout attachement, ô Dhananñjaya, en restant indifférent au succès ou l'insuccès : le yoga est indifférence.

49. Car l'acte, ô Dhananñjaya, est inférieur infiniment au détachement intérieur : c'est dans la pensée qu'il faut chercher le refuge. Ils sont à plaindre ceux qui ont le fruit pour mobile.

50. Pour qui réalise le détachement intérieur, il n'est plus, ici-bas, ni bien ni mal. Efforce-toi donc au yoga; le yoga est, dans les actes, la perfection.

51. Car les sages qui ont réalisé le détachement intérieur, esquivant le fruit qui naît des actes, libérés des liens de la renaissance, vont au séjour bienheureux.

52. Quand ta pensée aura traversé les ténèbres de l'erreur, tu n'éprouveras que dégoût pour tout ce que t'aura enseigné, tout ce que pourrait t'enseigner la révélation.

53. Quand, détachée de la révélation, la pensée sera fixée, stable, inébranlable dans la contemplation, alors tu seras en possession du yoga.

Arjuna dit :

54. Quand dit-on, ô Keçava, qu'un homme est en possession de la sagesse, qu'il a atteint la contemplation ? Celui qui est en possession de la lumière, comment parle-t-il ? Comment s'asseoit-il ? Comment marche-t-il ?

Bhagavat dit :

55. Quand l'homme s'affranchit, ô fils de Prithâ, de tous les désirs qui hantent l'esprit, qu'il trouve sa satisfaction en soi et par soi, on dit qu'il est en possession de la sagesse.

56. Sans trouble dans la souffrance, sans attrait pour le plaisir, libre d'attachement, de colère et de crainte, l'ascète est en possession de la lumière.

57. Celui qui ne ressent aucune inclination, qui, d'aucun bien ni d'aucun mal, ne conçoit ni joie ni révolte, celui-là est en possession de la sagesse.

58. Et lorsque, telle la tortue rentrant complètement ses membres, il isole ses sens des objets sensibles, la sagesse en lui est vraiment solide.

59. Les objets des sens disparaissent pour l'âme qui n'en fait pas son aliment; la sensibilité reste. A son tour elle disparaît pour qui a reconnu l'absolu.

60. Malgré ses efforts, ô fils de Kuntî, même chez le sage, les sens, toujours tyranniques, agissent violemment sur l'esprit.

61. Il faut, les contenant tous, se concentrer, se fixer uniquement sur son moi. Car qui tient ses sens sous son pouvoir, chez celui-là la sagesse est vraiment solide.

62. Si l'homme s'attarde à considérer les objets des sens, l'attrait s'éveille en lui; de l'attrait sort le désir; du désir naît la colère.

63. La colère produit l'égarement; l'égarement, la défaillance de la raison; la défaillance de la raison, le naufrage de la pensée. C'est la perte de l'homme.

64. Mais qui traverse le monde extérieur avec des sens affranchis d'attachement et de haine, dociles à sa volonté, celui-là, l'âme disciplinée, aborde à la paix.

65. Dans la paix il trouve la fin de toutes les souffrances; car, dans l'esprit pacifié, bien vite la vérité s'établit.

66. Pas de vérité sans yoga; sans yoga pas de méditation, mais pour qui ne médite pas, point de repos; à qui n'a point le repos d'où viendrait le bonheur ?

67. De l'esprit qui leur obéit, le tumulte des sens emporte la sagesse comme la tempête un vaisseau sur l'océan.

68. Celui, ô guerrier aux grands bras, de qui les sens sont parfaitement dégagés des objets sensibles, chez celui-là, au contraire, la sagesse est solide.

69. Ce qui est nuit pour tous les êtres est, pour l'homme maître de ses sens, le temps de l'éveil; ce qui aux autres êtres est la veille, est la nuit pour l'ascète qui voit.

70. Comme l'océan où affluent les eaux, tout en s'en remplissant, garde un équilibre immuable, de même celui en qui affluent tous les désirs peut conserver le repos, non pas celui qui cède à l'attrait du désir.

71. L'homme qui, chassant tout désir, vit sans passion, sans poursuites personnelles, sans égoïsme, celui-là entre dans le repos.

72. C'est là, ô fils de Prithâ, s'établir en Brahman; à ce point, plus d'incertitude; qui y est parvenu, fût-ce à la dernière heure, atteint la délivrance en Brahman.

Septième lecture

L'exposé de la connaissance

Bhagavat dit :

1. Ecoute maintenant, ô fils de Prithâ, comment, t'appliquant au yoga, la pensée attachée à moi, réfugié en moi, tu me connaîtras entièrement et sans nuage.

2. Sans réserve, je te communiquerai et te rendrai claire cette vérité qui, connue, ne laisse plus rien à apprendre ici-bas.

3. Entre des milliers d'hommes, c'est à peine si l'un ou l'autre s'efforce vers la perfection et parmi ces parfaits, à peine si l'un ou l'autre me connaît en vérité.

4. Terre, eau, feu, vent, éther, sens interne, esprit, individualité, telles sont les huit manifestations diverses de ma nature sensible.

5. Cela, c'est ma nature inférieure; mais sache que j'en ai une autre, transcendante, qui est âme vivante, ô guerrier aux grands bras, et qui est le support de cet univers.

6. La première est la matrice de tous les êtres. Je suis, moi, l'origine et la fin de l'univers tout entier.

7. Il n'est rien au-dessus de moi, ô héros; je suis la trame sur laquelle le tout est tissé, tels les rangs de perles sur un fil.

8. Dans l'eau je suis le goût, ô fils de Kuntî, la lumière dans la lune et dans le soleil, la syllabe *om* dans tous les vedas, le son dans l'espace, la virilité des hommes.

9. Je suis dans la terre le parfum, la splendeur dans l'astre du jour, la vie dans tous les êtres, l'ascèse dans les ascètes.

10. Sache, ô fils de Prithâ, que je suis le germe éternel de tous les êtres; je suis la pensée des êtres pensants, la grandeur des grands.

11. Je suis la force, affranchie de désir et de passion, des forts; dans les êtres vivants je suis, ô héros des Bhâratas, l'amour permis.

12. Tous les dérivés du sattva, comme du rajas ou du tamas, sache bien qu'ils procèdent de moi seul; non que je sois en eux, ce sont eux qui sont en moi.

13. Aveuglé par ces triples produits des gunas, tout cet univers est impuissant à me reconnaître au-dessus d'eux, impérissable.

14. C'est que ce monde illusoire des gunas, manifestation de ma puissance divine, est difficile à traverser; ceux-là seuls le franchissent qui viennent à moi.

15. Ils ne viennent pas à moi, ces pécheurs, ces insensés, les derniers des hommes, qui, se laissant égarer par l'illusion, tombent au niveau des esprits méchants.

16. De quatre sortes, ô Arjuna, sont les gens de bien qui m'adorent : l'homme qui souffre, l'homme passionné de savoir, l'homme qui poursuit la richesse et celui qui possède la connaissance, ô taureau des Bhâratas.

17. De tous, le premier est celui qui, possédant la connaissance, s'applique infatigablement et se voue à moi uniquement; car je suis infiniment cher à celui qui possède la connaissance, et lui à moi.

18. Tous sont des êtres d'élite; mais celui qui possède la connaissance est pour moi comme moi-même. Car, appliqué au yoga, il tend vers moi seul comme but suprême.

19. Ce n'est qu'au terme de bien des vies que m'atteint celui qui possède la connaissance; il est rare l'être magnanime qui sait que Vâsudeva est tout.

20. Ceux qu'égarent des désirs divers s'adressent à d'autres divinités; ils obéissent chacun à sa nature, en assumant des pratiques diverses.

21. Mais, quelque forme divine qu'un fidèle, dans sa foi, souhaite honorer, c'est moi qui inspire en lui cette foi inébranlable.

22. Plein de cette foi, il se rend telle divinité propice; il reçoit ensuite, en réalité dispensé par moi, l'objet de ses désirs.

23. Mais éphémère est le fruit que cueillent les esprits à la courte sagesse; ceux qui sacrifient aux dieux vont aux dieux; ce sont ceux qui se vouent à moi qui viennent à moi.

24. Pour les ignorants, je ne suis qu'un dieu invisible qui s'est manifesté; ils ne connaissent pas mon essence transcendante, impérissable, suprême.

25. Voilé par l'illusion que produit ma puissance, je n'apparais pas clairement à tous; le monde égaré ne me reconnaît pas, moi, l'éternel, l'impérissable.

26. Je connais, ô Arjuna, les êtres passés, présents et à venir; mais, moi, personne ne me connaît.

27. Troublés par les mouvements contraires qu'engendrent le désir et la répulsion, ô Bhârata, tous les êtres, en naissant, deviennent la proie de l'erreur.

28. Mais les hommes vertueux, une fois leur péché épuisé, libérés du trouble que suscite la sensibilité en ses mouvements contraires, se vouent à moi par un culte immuable.

29. Ceux qui s'appliquent, en se réfugiant en moi, à s'affranchir de la vieillesse et de la mort, ceux-là connaissent ce Brahman⁶ universel et individuel; ils connaissent le tout des actes liturgiques.

30. Ceux qui reconnaissent en moi l'essence des êtres, l'essence du divin, l'essence du sacrifice, ceux-là, l'esprit concentré, me connaissent encore à leur dernier moment.

Neuvième lecture

Le mystère royal

Bhagavat dit :

1. Je te veux, à toi qui es plein de zèle, faire entendre clairement la science la plus secrète, celle dont la connaissance t'affranchira de tout mal.

2. C'est la science royale, le secret royal, le moyen de sanctification le plus puissant; elle s'impose par l'évidence; elle est sainte, facile à pratiquer, impérissable.

3. Les hommes qui n'ont pas foi en cette doctrine, ô héros terrible, impuissants à m'atteindre, retombent dans les sentiers de la transmigration et de la mort.

4. C'est moi, dénué de toute forme sensible, qui ai déployé cet univers. Tous les êtres sont en moi et moi je ne suis pas en eux.

5. Et, à vrai dire, les êtres ne sont pas en moi. Admire ici ma puissance souveraine : mon être porte les créatures, il n'est pas dans les créatures, et c'est par lui qu'existent les créatures.

⁶ L'Absolu inconnaissable. (Ndlr.)

6. Comme un grand vent, toujours en mouvement dans l'espace, s'insinue partout, ainsi faut-il entendre que toutes les créatures sont en moi.

7. Tous les êtres, ô fils de Kuntî, à la fin du kalpa⁷, rentrent dans ma prakriti; au commencement du kalpa, je les rends à l'existence.

8. C'est au moyen de ma prakriti que je produis et reproduis toute cette foule des êtres, mécaniquement, par la seule poussée de la prakriti.

9. Et cette activité, ô Dhananîjaya, ne m'enchaîne pas, car j'y demeure comme étranger, étant sans aucune attache à ces œuvres.

10. C'est grâce à moi que la prakriti produit toutes les créatures vivantes ou inertes; mais je ne suis là que spectateur; et c'est ainsi, ô fils de Kuntî, que le monde évolue.

11. Incorporé dans une figure humaine, les égarés me méconnaissent; ils ignorent mon essence suprême de souverain Seigneur des êtres,

12. Insensés, dont les espérances, les œuvres et la science sont également vaines et qui s'abandonnent aux égarements propres par nature aux démons et aux esprits mauvais !

13. Mais les sages, ô fils de Prithâ, qui relèvent de la nature divine, s'attachent à moi uniquement; ils me connaissent pour l'origine impérissable des êtres.

14. Les uns me glorifient sans cesse et, adonnés aux pratiques rigides, m'adorant pieusement, me servent avec une application constante.

15. D'autres me servent en me rendant un culte de connaissance, soit qu'ils me considèrent dans l'unité ou dans la multiplicité infinie de mes manifestations distinctes.

16. Je suis le rite, je suis le sacrifice, je suis l'offrande et l'herbe rituelle; c'est moi qui suis la prière, le beurre clarifié; je suis le feu; je suis la libation.

17. De ce monde, je suis le père, la mère, l'ordonnateur, l'ancêtre; je suis l'objet de la science, le purificateur, la syllabe *om*, la ric, le sâman, le yajus;

⁷ Cycle cosmique immense précédant et suivant un autre kalpa. (Ndlr.)

18. Je suis le but, le soutien, le maître, le témoin, la demeure, le refuge, l'ami, l'origine et la fin, le support, le réceptacle, le germe, l'impérissable.

19. Je donne la chaleur, je retiens la pluie et je la répands; je suis l'immortalité et la mort; je suis, ô Arjuna, l'être et le non-être.

20. Les maîtres de la triple science qui en buvant le soma se purifient de leurs péchés, cherchent, en m'honorant par des sacrifices, à gagner le ciel; introduits dans le monde pur du roi des dieux, ils goûtent, là-haut, les jouissances divines des hôtes célestes.

21. Quand ils ont joui de ce monde immense du ciel et que leurs mérites sont épuisés, ils rentrent dans le monde des mortels; ainsi vont et viennent ceux qui, livrés au désir, vivent sous la loi de la triple science.

22. Quant aux hommes qui me servent, en n'ayant de pensée que pour moi, qui s'appliquent à une concentration constante, je leur dispense la félicité.

23. Ceux-là même qui, attachés à d'autres divinités, sacrifient avec foi, en réalité, ô fils de Kuntî, c'est à moi qu'implicitement ils sacrifient.

24. Car c'est moi qui suis réellement l'objet et le maître de tous les sacrifices, mais ils ne me connaissent pas tel que je suis; et c'est pourquoi ils retombent dans la vie.

25. Ceux qui servent les dieux vont aux dieux, aux mânes ceux qui servent les mânes, aux démons ceux qui servent les démons; ainsi viennent à moi ceux qui m'offrent leurs sacrifices.

26. Que l'on me présente avec dévotion fût-ce une feuille, une fleur, un fruit, un peu d'eau, je jouis de l'offrande pieuse du serviteur au cœur zélé.

27. Action et repas, libations, aumônes, pénitences, offre-moi tout, ô fils de Kuntî.

28. Par là tu te libéreras des chaînes de l'action et de ses fruits bons ou mauvais; voué au détachement et au yoga, affranchi, tu viendras à moi.

29. Entre toutes les créatures, je ne fais nulle différence, aucune ne m'est en haine, aucune ne m'est chère; mais ceux qui s'attachent à moi avec dévotion, ceux-là sont en moi et moi en eux.

30. Même un grand criminel, s'il m'adore sans partage, doit être considéré comme un juste; car sa croyance est vraie.

31. Vite il devient irréprochable et atteint la paix éternelle. Entends-le-bien, ô fils de Kuntî, jamais mon serviteur ne se perd.

32. Ceux, ô fils de Prithâ, qui prennent en moi leur refuge, fussent-ils de la pire origine, femmes, vaiçyas ou çûdras⁸, ceux-là même atteignent le but suprême;

33. Combien plus les brâhmanes purs et les rois-rishis qui se donnent à moi. Tombé dans ce monde éphémère et misérable, sois mon serviteur.

34. Tourne vers moi ta pensée, donne-toi à moi, offre-moi les sacrifices, adore-moi; en te gouvernant ainsi, uniquement occupé de moi, tu viendras à moi.

Dixième lecture

Les manifestations

Bhagavat dit :

1. Ecoute encore, ô guerrier aux grands bras, ma parole suprême, et réjouis-toi d'un enseignement que je te communique pour ton bien.

2. Ni les dieux, ni les grands rishis ne connaissent ma naissance; car je suis moi-même l'origine unique des dieux et des grands rishis.

⁸ Les castes des serviteurs et des paysans. (Ndlr.)

3. Celui qui me connaît pour souverain du monde, éternel, sans commencement, celui-là, maître entre les mortels de la vérité, est affranchi de tout péché.

4. Intelligence, connaissance, fermeté d'esprit, patience, sincérité, maîtrise de soi, paix, plaisir et souffrance, naissance et destruction, crainte et courage,

5. Douceur, égalité d'âme, contentement, pénitence, aumône, honneur et déshonneur, tous les modes divers de l'existence procèdent de moi seul.

6. Les sept grands rishis du commencement et les quatre manus procèdent de moi; ils sont mes fils spirituels de qui sont issues dans le monde toutes les créatures.

7. Celui qui connaît en vérité mon expansion et ma puissance, celui-là est, de toute certitude, en possession du yoga inébranlable.

8. Je suis l'origine de tout; de moi tout procède, c'est dans cette conviction que s'attachent à moi les sages à la pensée profonde.

9. L'esprit en moi, toute leur vie suspendue à moi, s'éclairant les uns les autres et proclamant sans cesse mes louanges, ils sont comblés, ils débordent de joie.

10. A ces hommes constamment recueillis, qui s'attachent à moi avec délices, je communique la force d'esprit par laquelle ils s'élèvent à moi.

11. Pour eux, par grâce, me manifestant dans ma vraie nature, je dissipe les ténèbres de l'ignorance à l'éclatante lumière de la vérité.

Arjuna dit :

12. Tu es le Brahman suprême, le refuge suprême, le suprême purificateur. Le divin Esprit (purusha) éternel, le premier des dieux, l'être sans commencement, omniprésent :

13. Ainsi te nomment tous les rishis et Nârada, le rishi divin, Asita Devala, Vyâsa; ainsi toi-même tu te révèles à moi.

14. C'est sur ta parole, ô Keçava, que je tiens tout cela pour vrai, car les dieux ni les démons ne savent, ô Bhagavat, comment tu te manifestes.

15. Toi seul tu te connais toi-même, ô suprême Purusha, auteur des êtres, souverain des êtres, dieu des dieux, seigneur du monde !

16. Daigne exposer sans réserve tes manifestations divines, ces manifestations par lesquelles tu pénètres incessamment tous les mondes.

17. Comment, ô maître du yoga, même à méditer sur toi sans trêve, saurais-je dans quelles formes de l'être je dois te reconnaître, ô Bhagavat ?

18. Parle encore; expose-moi en détail, ô Janârdana, ta puissance et ta manifestation; je ne puis me rassasier de l'ambrosie de ta parole.

Bhagavat dit :

19. Je t'énumérerais donc, ô le meilleur des Kurus, mes manifestations divines, mais en raccourci, car le détail en serait sans fin.

20. Je suis, ô Gudâkeça, l'âme qui a son siège dans tous les êtres : de tous les êtres, je suis le commencement, le milieu et la fin.

21. Entre les Adityas, je suis Vishnu; entre les astres, le soleil radieux; je suis Marîci entre les Maruts, la lune entre les constellations;

22. Des vedas je suis le sâman, et Vâsava parmi les dieux; parmi les sens, je suis le sens interne, et entre les êtres l'esprit;

23. Des Rudras je suis Çamkara, entre les Yakshas et les Rakshas le dieu des richesses; des Vasus je suis le feu, et des sommets le Meru;

24. Sache, ô fils de Prithâ, que je suis le chef des prêtres domestiques, Brihaspati, entre les chefs d'armée Skanda, entre les eaux l'Océan;

25. Des grands rishis, je suis Bhrigu et, entre les sons, la syllabe unique *om*, dans le sacrifice la prière, entre les montagnes l'Himâlaya;

26. L'açvattha entre tous les arbres et Nârada entre les rishis divins; Citraratha entre les Gandharvas et, entre les saints, l'ascète Kapila.

27. Sache que, entre les chevaux, je suis Učcāihçravas né avec l'ambrosie, Airāvata entre les éléphants et, parmi les hommes, le roi.

28. Des armes je suis le foudre, des vaches la vache qui comble tous les vœux. Je suis l'Amour, le dieu de la génération. Entre les serpents, je suis Vāsuki.

29. Je suis Ananta parmi les Nâgas, Varuna parmi les habitants des eaux. Parmi les Mânes, je suis Aryaman et Yama parmi les potentats.

30. Je suis Prahlāda entre les démons et Kāla (le Temps) entre tout ce qui se compte, le lion parmi les animaux et, parmi les oiseaux, le fils de Vinatā.

31. Je suis le vent entre tout ce qui purifie, Râma entre les guerriers, entre les poissons le makara, entre les fleuves le Gange.

32. Des créations, ô Arjuna, je suis le commencement et la fin, le milieu aussi; des sciences la connaissance de l'âtman; entre les thèses contraires, la vérité.

33. Des lettres, je suis l'*a*, je suis le premier parmi les composés; c'est moi qui suis le temps infini, moi le créateur au visage innombrable.

34. Je suis la mort qui emporte tout et la naissance de ceux qui doivent venir à la vie; parmi les génies féminins, je suis la Gloire, la Fortune et la Parole, la Mémoire, la Sagesse, la Fermeté, la Patience.

35. Entre les sâmans je suis le Brihatsâman et entre les riçs la Gâyatrî; entre les mois Mârgaçrsha, entre les saisons le printemps.

36. Entre tout ce qui trompe, je suis le jeu; je suis la splendeur de ce qui brille, je suis la victoire, la certitude, je suis la vertu des gens vertueux.

37. Entre les Vrishnis je suis Vāsudeva et entre les Pândavas Arjuna; des ascètes je suis Vyâsa, des sages le sage Uçanas.

38. Je suis la force des dominateurs, la politique des conquérants, je suis le silence des mystères et la science des savants.

39. Le germe de tous les êtres, ô Arjuna, c'est moi; il n'est pas un être animé ou inanimé qui puisse être sans moi.

40. Innombrables, ô héros, sont mes manifestations divines; cette énumération n'est qu'une manière d'exemple.

41. Entends que toute manifestation, toute vie, toute beauté et toute énergie a pour origine une parcelle de ma puissance.

42. Mais à quoi bon, ô Arjuna, tout ce détail ? Un mot suffit : d'une seule parcelle de moi je porte éternellement tout cet univers.